



Orfélinfos

1 ER TRIMESTRE 2010

N ° 1

URGENT

Nous recherchons des familles d'accueil pour pouvoir continuer à offrir gîte et couvert aux Orfélins les plus vulnérables ou à ceux qui peuvent être proposés rapidement à l'adoption.

N'hésitez pas à nous contacter : contact@orfelins.com

DANS CE NUMÉRO :

Adoptez-nous ! 2

Rencontre avec Mado 3

Apikāi et Peïo 4-6

L'entretien des griffes 7

Tous contre la fourrure 7

Coordonnées et Parrainages 8

BONNE ANNÉE 2010 !

Nouvelle année, nouvelle passerelle entre vous, sympathisants, donateurs, familles d'adoption de nos petits protégés et nous, bénévoles d'Orfélins !

Au fil des parutions, nous aurons l'occasion de partager l'actualité de l'association, par des portraits, des interviews, des témoignages, d'aborder certains thèmes que nous espérons susceptibles de vous intéresser. Gageons que de numéro en numéro, cette lettre d'information trouvera son rythme de croisière et ira à la rencontre de lecteurs de plus en plus nombreux.

Cette année est celle du cinquième anniversaire d'Orfélins. Que de chemin parcouru depuis les débuts, que de chemin encore à parcourir !



Céline et Sandrine accompagnées de deux de leurs protégés

Sans plus attendre, découvrons ensemble les articles de ce premier numéro, mais juste avant, permettez-nous de vous souhaiter une très belle et très féline année 2010.

Céline et Sandrine

Oyez ! Oyez ! Les calendriers sont arrivés !

Les calendriers Orfélins 2010 sont arrivés.

Pour les commander, envoyez un email à kiba.orfelins@gmail.com en précisant le nombre d'exemplaires désirés ainsi que vos coordonnées postales pour l'envoi. Les calendriers seront expédiés dans les plus brefs délais une fois le règlement par chèque ou par virement réceptionné (voir informations en dernière page d'Orfélinfos).



Format A4 unique. Tarif: 5€ l'unité.

Adoptez-nous !

Chouni et Tsipia



Photos Virginie Foucault ©

Chouni et Tsipia, âgés d'un peu plus d'un an, ont eu un début dans la vie très difficile. Trappés fin 2008 par Céline à la Courneuve avec leurs deux frères, Kimbu et Shamsu, ils ont dû tous les quatre être énucléés en raison de graves atteintes oculaires.

Très sociables et débrouillards, leur cécité n'est nullement un handicap et ne nécessite aucun aménagement particulier de leur lieu de vie.

Joueur, Chouni, petit diabolon noir et blanc, aime passer des heures à faire rouler sa balle dans son circuit puis, une fois fatigué, adore venir

se lover au creux des bras pour faire de gros câlins.

Tsipia, belle princesse blanche parsemée de tâches marron, est une petite chatte douce et coquine, qui ronronne dès qu'on la caresse.

Ils s'entendent aussi bien avec leurs congénères qu'avec les chiens et peuvent être adoptés ensemble ou séparément mais seront plus à l'aise avec un copain à quatre pattes pour partager d'interminables parties de jeux.

Alors n'hésitez plus, venez vite les rencontrer chez Mado à Champigny-sur-Marne (94), vous ne le regretterez pas !

Si Chouni et Tsipia vous intéressent, merci de bien vouloir contacter nos chargées d'adoption (coordonnées et horaires indiqués en dernière page d'Orfélinfos) où d'envoyer un email à adoption@orfelins.com

MADO

Déléguée et famille d'accueil



Photo Virginie Foucault ©

Photo Virginie Foucault ©



« Je ne cherche surtout pas à convaincre un potentiel adoptant. L'adoption doit être une évidence, quelque chose qui coule de source sinon c'est voué à l'échec. »



Photo Virginie Foucault ©

Bonjour Mado et merci de nous recevoir chez toi. Tu es déléguée du 94 et famille d'accueil et tu vas nous expliquer en quoi consistent tes activités au sein d'Orfélines. Quand et comment as-tu rejoint l'association?

En décembre 2006, le 24 très exactement. Je parcourais un forum de protection animale sur internet et j'ai vu un appel lancé par Sandrine pour deux petites jumelles rousses. J'ai eu le coup de foudre et j'ai décidé de tenter le coup, je n'ai jamais regretté.

En quoi consiste ta mission de déléguée ?

Etre déléguée, c'est faire le lien entre les familles d'accueil et les responsables de l'association. Je conseille les familles d'accueil et je les rassure sur les questions qu'elles peuvent se poser quant aux chats qu'elles ont en accueil. Parallèlement à ça, j'assure le suivi vétérinaire des chats, je veille à ce qu'aucun rappel de vaccin ne soit oublié et que chaque examen médical soit fait en temps et en heure. J'assiste également aux visites des futurs adoptants et après en avoir parlé avec la famille d'accueil, je décide de valider ou pas l'adoption. Je fais aussi les visites post-adoption, ça me permet de revoir certains de nos anciens petits protégés que je connais bien et de voir qu'ils sont parfaitement heureux dans leur nouvelle famille. Dernière tâche et non des moindres, je rencontre les futures familles d'accueil, je leur explique ce que nous attendons d'elles et réponds à leurs questions.

Tu es toi-même famille d'accueil. Combien as-tu de chats en ce moment et comment gères-tu le quotidien ?

J'ai 15 orfélines en ce moment, 9 adultes et 6 chatons, ça peut paraître beaucoup mais cet été j'en avais 25. Question pratique, j'ai 5 bacs à litière et les minous mangent entre 45 et 50 kilos de croquettes par mois. Ça demande beaucoup d'organisation mais j'ai l'habitude.

Justement, comment arrives-tu à concilier ta vie de déléguée/famille d'accueil et ta vie privée ?

Je travaille mais j'ai la chance d'avoir des horaires souples, qui me permettent de m'organiser comme je veux. Quand je pars en vacances, c'est ma fille qui s'occupe des chats, ce qui est dommage c'est qu'on ne peut jamais partir ensemble mais c'est un choix que toute la famille a fait en toute connaissance de cause.

As-tu eu des échecs avec des adoptions, des chats qui sont revenus chez Orfélines alors que tu pensais que tout irait bien dans leur nouveau foyer ?

Oui, récemment d'ailleurs, une petite chatte que j'avais élevée avec ses frères et qui est très proche de l'humain. Malgré mes mises en garde sur le fait qu'elle allait demander beaucoup de présence à son adoptant, la chatte est revenue au bout d'un mois justement car son adoptante n'avait pas réellement mesuré l'implication affective que demandait la minette. Certains n'écoutent pas ce qu'on leur dit, c'est dommage car nous connaissons nos chats mieux que personne puisque nous vivons avec.

Si tu avais un mot à dire pour convaincre quelqu'un d'être famille d'accueil, quel serait-il ?

Ne pas hésiter. Etre famille d'accueil c'est une aventure incroyable. Donner de la chaleur à des chats qui n'ont connu que la rue, leur apprendre à avoir confiance en l'homme, les voir sortir de leur coquille et s'épanouir à vos côtés, c'est extraordinaire et c'est le plus beau cadeau qu'ils puissent nous faire.

Même question pour quelqu'un qui hésiterait à adopter, qu'aurais-tu envie de lui dire pour le convaincre de franchir le pas ?

Je ne cherche surtout pas à convaincre un potentiel adoptant. L'adoption doit être une évidence, quelque chose qui coule de source sinon c'est voué à l'échec. Il doit y avoir du respect et de la compréhension entre l'adoptant et l'animal, tous deux doivent surmonter leurs craintes, s'habituer l'un à l'autre et se faire confiance. Il faut se sentir prêt pour adopter faute de quoi ça ne marchera pas.



Photo Sabrina Boyer ©

Apikai et Peïo : La belle histoire

Nous avons souhaité publier ce magnifique témoignage d'Anne-Laure, qui avec toute sa famille a adopté Apikai et Peïo en décembre 2009. Une première adoption pleine d'interrogation, de joie et d'amour...

Comme beaucoup d'enfants, les miens, 9 et 10 ans, depuis plusieurs années demandent de façon régulière « d'avoir un animal – à eux ». Si très vite ils ont compris qu'un cheval ne tenait pas dans le salon, à chaque retour de vacances ou week-end où ils avaient pu côtoyer des animaux de près, nous entendions de façon récurrente « j'aimerais tant le ramener chez nous » (le chien, le chat, le lapin...). Pendant deux ans, j'ai joué sur du velours. Il suffisait de prendre la peine d'expliquer quelques minutes les contraintes et le sujet disparaissait (jusqu'à la prochaine fois).

Maman dans la seringue ou « l'union fait la force »

Quand on ne croit plus au Père Noël il faut s'organiser pour obtenir ce que l'on veut... Et donc, mes enfants ont fait la grève de la liste au Père Noël (c'est-à-dire la liste à leurs grand-mères et tantes qui craquent pour eux...). Au lieu de me présenter ladite liste, un mois avant Noël, ils ont profité d'une absence de leur père pour m'exposer leur

demande de façon très officielle. Ils m'ont fait asseoir dans le canapé, servi un café. Ma fille s'est agrippée à mon bras, et mon fils, debout, tirant désespérément sur son pull, a déclamé sa tirade :

Il est d'accord avec sa sœur (c'est une première), le plus important pour eux deux c'est d'avoir un animal. Ils comprennent que c'est un pour deux. Pas forcément un chat (mais tu sais comme nous avons aimé passer le week-end chez untel qui a trois chats, et avons aimé garder le chat d'une telle). Ils sont prêts à discuter quel type d'animal. Ils jouent la flexibilité en énumérant les possibilités : chat, chien, (ou chat), hamster, (ou chat), rat (tu vois bien, chat c'est mieux). Et ils excluent les poissons et les oiseaux, parce qu'on ne peut pas les câliner. Oui, ils savent que je ne suis pas d'accord, mais ils veulent que j'explique pourquoi, parce qu'ils peuvent « faire des promesses », ils sont prêts « à assumer » (que ça m'agace quand ils me singent !) ...

Entre l'émerveillement et la panique totale, j'ai respiré un grand coup et je les ai félicités pour la présentation du projet et le travail en équipe. J'ai rappelé qu'en effet je ne voulais pas, mais qu'ils s'étaient donné tant de mal pour m'en reparler que nous aurions une conversation sérieuse sur le sujet, à 4. Mais enfin, pourquoi est ce que je ne veux pas d'un chat ? Je n'ai aucune hostilité ni

peur des animaux. Je suis même attirée par eux, et quand l'occasion s'est présentée, j'ai toujours trouvé la relation avec eux enrichissante, intime et simple. Petite fille n'ai-je pas rêvé d'avoir un chien (et un énorme) qui m'aimerait sans condition, me comprendrait, aurait toujours besoin de moi ? En revanche, je n'ai jamais vécu avec des animaux et je vis à cet égard avec deux a priori : 1- Imposer aux animaux notre mode de vie (notamment le fait de vivre trop souvent enfermés) est indigne, 2- je ne saurais pas m'en occuper. Enfin, il est vrai que mes enfants grandissant, notre vie de famille me laissait enfin retrouver un peu de liberté, de flexibilité. Comment osez-vous imaginer me mettre une nouvelle contrainte pour 10 à 20 ans ?

Le soir, j'en parle donc à mon époux, tout à fait détendue, car convaincue qu'il allait, de sa belle autorité paternelle, me débarrasser définitivement du sujet avec un « non » doux, ferme et sans appel.

ERREUR FATALE. Qu'ai-je entendu ? C'est vrai qu'ils ont le bon âge pour avoir un compagnon. Il faut se décider maintenant ou jamais (ah, là j'ai repris mon souffle). En refusant, ne sommes nous pas trop égoïstes ? Bon, à partir de là j'ai su que j'étais « dans la seringue ».

Allais-je trouver une bouée de sauvetage ?

Des allergies ? Non ? Vraiment ? Même pas notre « nounou » adorée ? Je me contente donc simplement de surfer sur internet pour glaner des informations. En paranoïaque pessimiste digne de ce nom, j'ai cherché à comprendre tous les désastres qui pouvaient nous attendre. Mille questions me préoccupaient, et je souhaitais me documenter, le cas échéant en trouvant « l'argument choc » qui ramènerait tout ce petit monde à la (« ma ») raison. Chemin faisant sur les ondes, j'ai surtout découvert beaucoup de souffrances (tous ces animaux en attente d'une autre vie, empilés dans les refuges SPA – qui fait ce qu'elle peut), d'exploitation (forums sur les animaleries notamment), et d'amour des animaux (c'est qu'il y en a des blogs en tous genres de personnes qui se font du souci pour leurs compagnons à poils !). Au hasard du chemin, et je ne sais vous dire comment, un havre de sérénité : le site d'Orfélines. Ce joli jaune chaleureux, le ravissement de la présentation, tout si simple, tout si clair. J'ai été séduite par le principe des chatons en famille d'accueil. Sans expérience et avec deux enfants jeunes, nous ne pouvions pas nous permettre d'accueillir un animal que la souffrance aurait rendu trop « difficile ». J'ai donné les coordonnées téléphoniques d'Orfélines à mon époux. Ce fut ma seule contribution à ce projet... car à ce moment il me restait un espoir : « si je ne fais rien, il ne se passera rien, hé, hé... ».

Passage à l'acte

Sauf que les enfants ont persisté, et que mon mari a mené le projet tambour battant (comme pour un projet professionnel, quand c'est décidé, il faut passer à l'action et arrêter de se poser des questions). Donc, il appelle Orfélines. Comme moi, il a apprécié le concept : association bénévole comme la SPA, mais « familiale », moins industrielle, où les chats que nous pourrions rencontrer seraient « bien dans leur tête », grâce à leur placement en famille d'accueil. Nous avons pris la précaution d'occuper nos enfants devant un film pour pouvoir nous renseigner tranquillement sans créer pour eux d'espoir prématuré.

D'abord notre motivation et notre capacité à adopter furent scrupuleusement testées par le dragon, heu pardon, par Christelle. Plus sérieusement, nous avons été impressionnés par le professionnalisme sans faille de chacun des membres de l'association avec lequel nous avons été en contact. Sans aucun doute, c'est ce sérieux qui nous a aussi confortés dans notre démarche. Débutants en relations félines, nous avons mille questions basiques (comment vivent-ils : alimentation, soins, besoins, coûts, calme ou activité, compagnie ou solitude ?) et philosophiques (peuvent-ils être heureux en appartement ? A quelles conditions ? Saurons-nous offrir ces conditions ?). Minute par minute, nous nous sommes sentis accompagnés, guidés, conseillés, avertis, rassurés.

M'enfin ! Pourquoi DEUX chats ?

Je rends hommage à mes enfants qui ont demandé un chat, et non deux. Ils n'auraient pas osé, ils ont l'instinct de conservation. C'est à mon tendre et cher époux que nous en devons DEUX (il a dû se croire protégé par le régime matrimonial, le Code Civil ou je ne sais quoi). Ainsi dans son analyse pragmatique de la faisabilité du projet, les « pour » les « contre » et tutti quanti sont apparus les éléments suivants : si le coût d'entretien est double, il n'en va pas de même pour la contrainte, car finalement s'organiser pour partir en vacances est identique pour un ou deux chats. Par ailleurs, le niveau de bêtises occasionné par l'ennui ou la solitude d'un chat (car finalement la maison reste vide 8 à 9 heures par jour) serait certainement significativement réduit s'il y en a deux, et en tout état de cause inversement proportionnel au bonheur des enfants d'avoir chacun un compagnon, et blablabla... Cet argument professionnellement présenté fut renforcé par quelques amis confirmant leur expérience avec des meutes de chats allant de 2 à 4 membres...

Dans un soupir, je n'adhère ni ne contredis. Je marmonne : « Nous pourrions déjà commencer par un, non ? ».

Qui porta l'estocade ? Nous partageons nos tergiversations avec Christelle d'Orfélines. Elle présente objectivement les avantages et inconvénients de chaque possibilité : un seul chat, un maintenant et un plus tard, deux tout de suite. Ce qui est important pour nous, c'est de nous lancer dans l'aventure avec un compagnon « facile ». Au moment où nous affichons à l'écran d'ordinateur les photos de chatons que Christelle nous invite à regarder, car elle connaît ces « petits bouchons les plus cools du monde », nos enfants entrent dans la pièce, les yeux rivés sur l'image, bouche bée. En fait, ils écoutent derrière la porte depuis dix minutes. Ils savent tout, que nous cherchons activement,

et que la question d'adopter DEUX chats a été évoquée...

Restons calmes : oui, nous prendrons rendez vous pour rencontrer ces chats. Non, nous ne promettons pas d'en adopter ni un, ni deux, car il faut qu'il y ait « compatibilité d'humeur », n'est ce pas ? Nous verrons tout cela la semaine prochaine. Après un dîner plein de joues roses d'excitation, de silences et de sourires en coin, chacun va se coucher. Je doute que quiconque ait dormi. Tout le monde sait ce qui va arriver, ou en tout cas espère que plus rien ne pourra empêcher Apikai et Peio de nous rejoindre. Tout le monde, moi y compris.

L'adoption

Rencontre avec Sabrina et Christine d'Orfélines. Rencontre avec Apikai (« Cadeau de Dieu ») et Peio (« Petit Caillou »). Pendant que les adultes questionnent et discutent, les « quatre petits » explorent. Les « deux petits bouchons les plus cools du monde », moi je les trouve déjà impressionnants avec leurs 3 kilos voire plus (et ils n'ont que six mois...). Chaque enfant se construit des ressemblances avec son « élu » et espère qu'il sera « accepté ».

Mon fils : « Regarde ! Apikai, il est comme moi, il frime et fait le clown pour se rendre intéressant ».

Ma fille « Peio et moi nous sommes timides, mais nous aimons les câlins, et puis d'abord, il a même ronronné ».

Photo A-L C. ©



Photo A-L C. ©

Nous allons partir. Selon la procédure, sérieux oblige, nous attendrons 2 ou 3 jours pour confirmer ou non notre souhait d'adopter. J'ai le cœur serré. Tout peut être simple si on accepte de prendre les choses comme elles viennent. Je sens l'émotion qui monte parce qu'à la fois je souhaite que cela arrive, et à la fois j'ai peur. Je sens à la croisée d'un regard l'émotion de Sabrina. Se protéger quoi qu'il arrive : de la déception si nous n'adoptons pas (car sûrement rêve-t-elle que ces deux frères ne soient jamais séparés), du chagrin de la séparation si nous adoptons... Une semaine plus tard, Sabrina trouvera à sa porte mon époux avec une boîte de transport dans chaque main.

Préparatifs

Pendant la longue semaine d'attente de l'arrivée des deux monstres, fébrilité dans la maison. Finie ma réserve dans le projet, j'établis des grandes listes de choses à faire, inspirées par mon fils – Monsieur Sécurité – « n'oublie pas d'acheter des cache-prises pour qu'ils ne s'électrocutent pas » et ma fille - Miss Confort – « tu prends bien les mêmes croquettes et la même litière pour qu'ils se sentent bien ! ». J'arpente les boutiques, en ligne ou non, pour être approvisionnée à temps.

Grands dîners-débats pour définir les règles et responsabilités : chaque enfant responsable à son tour pendant une semaine de litière/croquettes/eau. Référendum pour décider l'emplacement du coin repas, du coin litière. Grande discussion sur la préservation (si possible) des meubles. A l'unanimité, nous décidons de donner accès sans restriction aux chats à tous les endroits qui ne posent pas de problème et aucun accès aux autres, afin d'assurer la décontraction générale. En bref, tout sauf notre cuisine et les coins des parents, please. A partir de là, grands travaux intérieurs : systèmes de sécurité sur placards – fenêtres, et de fermeture des portes des coins réservés aux parents (c'est nous qui sommes parqués, drôle, non ?), élimination de tous les petits jouets qui risquent d'être avalés, montage de l'arbre à chat, près d'une fenêtre évidemment !

Et là, tout à coup, la vérité me saute à la figure. Je comprends enfin pourquoi j'avais si peur. C'est comme se préparer à avoir son premier bébé !

Premiers jours

Mon époux est allé seul chercher les chatons. Les enfants attendent assis dans la pièce que la porte s'ouvre. Le scénario a déjà été discuté : on pose les boîtes doucement, on ouvre la porte, et on attend à distance, il ne faut pas les affoler.



Photo A-L C. ©

Mais nos nouveaux petits, eux, ne se posent pas de question. Apikai sort tout de suite et vient se frotter une minute puis se jette sur l'arbre à chat. Après un court séjour sous le canapé, Peïo se vautre au milieu de la pièce en offrant son ventre à la caresse du plus offrant. Dans l'heure, les deux frères découvrent leur environnement, leurs croquettes, leur litière.

Seulement trois semaines ont passé et notre famille ainsi agrandie trouve déjà ses nouveaux rites. Et pas un incident, pas un coup de griffe ou de patte, pas de dents découvertes. Nos chatons viennent dès l'arrivée nous dire bonjour à grands renforts de ronrons et petits cris. Séances de câlins, de jeux, d'exercices (parcours du combattant quotidien à la poursuite d'une canne à pêche emplumée – trois fois le tour de l'appartement en sautant sur tous les meubles sans oublier les passages toboggan dans la baignoire et babyfoot !); et de soins auxquels tous participent, parents compris. Nos enfants se sentent très responsables. Ils tiennent entre eux de longues conversations sur leurs chats : leur adaptation, leur évolution, leurs attitudes. Ce sont « leurs chats ». Ceux-ci semblent bien profiter car après pesée, ils sont déjà à 3.7 kg chacun. Et puis..., mon époux et moi-même sommes également tombés sous le charme de ces relations nouvelles avec Apikai et Peïo. Sans oser l'avouer, je vois que lui et moi cherchons des prétextes pour être avec les chats. Comme c'est étrange ! Mon époux repasse parfois à la maison à l'heure du déjeuner lorsque les enfants n'y sont pas – juste pour vérifier que tout va bien – voyons ! Et moi, n'ai-je pas profité du fait que mes enfants aient été invités un week-end pour dormir dans leur chambre une nuit, et expérimenter, dans la pénombre, les courses poursuites intempestives et de doux ronronnements au creux de mon cou – mais juste pour me rendre compte si mes enfants dorment dans de bonnes conditions bien sûr !

Apikai et Peïo nous ont donné la chance de nous donner les uns aux autres une merveilleuse preuve d'amour. Nos enfants restent encore ébahis que leur parents aient dit « Oui ». Nous avons redécouvert le bonheur d'avoir su être à leur écoute, de leur avoir fait confiance, et d'avoir fait confiance à la vie. Le bonheur renouvelé d'être ensemble en famille.

Ne le répétez à personne, mais, après ma fille, qui est née un 25 décembre, Apikai et Peïo sont pour moi aussi le plus joli cadeau de Noël.



Photos A-L C. ©

L'entretien des griffes



Les chats se débarrassent naturellement des couches superficielles de leurs griffes : vous retrouvez probablement de temps à autre ces minuscules « étuis » translucides abandonnés sur le sol. Pour autant, il reste nécessaire pour votre confort et celui de votre petit félin d'épointer régulièrement ses griffes qui sont autant de petits poignards bien acérés.

Comment faire ? Prenez le chat sur vos genoux, caliez-le bien contre vous. Si vous êtes droitier (les gauchers inverseront), prenez

le bout de la patte dans votre main gauche, le gras du pouce appuyé sur le « dos de la main » de Sa Majesté, et pressez doucement le coussinet avec votre index ; les griffes vont alors s'extraire de leur gaine.

A l'aide d'un coupe-griffe ou d'un simple coupe-ongle, vous pouvez alors tailler l'extrémité, et seulement l'extrémité, de chaque griffe (n'oubliez pas les pouces). N'allez jamais jusqu'à la courbure. En fonction de la couleur des griffes de votre chat, vous pouvez éventuellement discerner à la base de la griffe une partie interne d'un rose pâle : cet endroit ne doit jamais être concerné par la coupe. Il est irrigué et l'entailler provoquerait saignement et douleur... et l'opposition bien légitime de votre chat à se prêter de nouveau à l'exercice !

L'opération requiert calme et

minutie. Profitez pour la réaliser d'un moment où votre chat est détendu... et vous aussi !

Rappelons au passage que l'onxyectomie, ou ablation chirurgicale des griffes, est illégale en France et dans une trentaine d'autres pays, pour des raisons tant éthiques que physiologiques et comportementales.



Afin à la fois de favoriser l'entretien naturel des griffes et de satisfaire le besoin qu'a votre chat de s'approprier son territoire, vous trouverez dans le commerce ou la nature des alliés précieux ; du tapis à griffer (fixé de préférence verticalement) à l'arbre à chat « multifonction » dont il existe moult formes et dimensions, en passant par la bûche de bois mort, le choix est vaste. N'hésitez pas, vous ferez à coup sûr un heureux !

« Chaque année, 50 millions d'animaux sont tués dans des conditions atroces dans le seul but d'utiliser leur fourrure »

Tous unis contre la fourrure

Le 24 octobre 2009 à Paris, plusieurs centaines de personnes se sont mobilisées, à l'appel de plusieurs associations de protections animales, pour protester contre la fourrure.

Cette manifestation avait pour but de dénoncer l'exploitation ainsi que les méthodes d'abattage des animaux destinés à la fourrure.

En effet, chaque année, 50 millions d'animaux sont tués dans des conditions atroces dans le seul but d'utiliser leur fourrure.

Ainsi, près de 45 millions d'animaux sont issus de l'élevage, parqués dans des cages exigües avant d'être gazés ou électrocutés par l'anus pour ne pas abîmer leur fourrure puis dépecés vivants.

Les 5 millions restants sont des animaux sauvages capturés dans leur milieu naturel, tels les phoques abattus et dépouillés directement sur la banquise ou encore les loups attrapés grâce à des pièges à mâchoires.

Parallèlement à cette utilisation des animaux traditionnellement sacrifiés pour la fourrure, s'est développé depuis quelques années le commerce des peaux de chats et de chiens venant d'Asie et plus particulièrement de Chine.

Bien que depuis le 19 juin 2007, le Parlement Européen ait adopté un règlement, en vigueur depuis fin décembre 2008, visant à interdire « l'importation, l'exportation, la vente et la production des fourrures et peaux de chats et de chiens » au sein des 27 pays membres, il est malheureusement encore possible de trouver très facilement de tels produits en France, notamment sur les marchés, ces peaux se vendant très peu cher et étant la plupart du temps accompagnées d'étiquettes falsifiées.

A n'en pas douter, la route est encore longue pour mettre fin à ces massacres mais c'est en boycottant la fourrure sous toutes ses formes que nous arriverons un jour à en faire un artifice démodé.



Photo Christine G.



Photo Nadige ©



Photo Christine G.



Association Loi 1901 reconnue d'intérêt général
Siège social : 82, avenue Jean Lolive - 93500 Pantin
Email : contact@orfelins.com
www.orfelins.com

Vous êtes intéressé par un de nos Orfélines à l'adoption et souhaitez des conseils où de plus amples renseignements à son sujet, n'hésitez pas à nous contacter :

☞ Par email ☞

adoption@orfelins.com

☞ Par téléphone ☞

LUNDI ET MARDI
Nina : 06 67 51 45 79

MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI
Cécile : 06 13 98 67 94

SAMEDI : de 14h à 18h
Christelle : 06 27 42 93 02

Vous souhaitez nous soutenir dans nos actions et aider nos Orfélines, vous pouvez envoyer vos dons ⁽¹⁾

☞ Par chèque à l'adresse suivante ☞

ORFÉLINS
10, rue de Bias
77580 Crécy-la-Chapelle

☞ Par virement bancaire sur le compte suivant ☞

N° national :

C/etabt : 17515 – C/guichet : 90000 – N/compte : 08066546672
C/rice : 10

Domiciliation : CE ILE-DE-FRANCE PARIS – BIC : CEPAFRPP751

N° international (IBAN) :

FR 76 1751 5900 0008 0665 4667 210

(sans réponse, leur laisser un message avec vos coordonnées afin qu'elles puissent vous contacter)

⁽¹⁾ Le don à Orfélines ouvre droit à réduction d'impôt à hauteur de 66% de sa valeur selon les règles fiscales en vigueur

Parrainages

Si vous n'avez pas la possibilité d'adopter un de nos Orfélines, peut-être souhaitez-vous devenir sa marraine ou son parrain ?

Votre filleul peut avoir la chance de vivre en famille d'accueil mais si ce n'est pas le cas, il vit dans la rue.

Dans les deux cas, nous vous donnerons de ses nouvelles, nous vous enverrons des photos, il sera «votre» petit protégé.



S'il est en famille d'accueil, vous pourrez venir lui rendre visite en fixant rendez-vous avec les bénévoles qui l'hébergent.



S'il est dans la rue, vos rencontres seront plus hasardeuses, mais il aura d'autant plus besoin de votre attention et de votre aide.

Par le parrainage, vous vous engagez à verser à cadence régulière une somme laissée à votre convenance en faveur du chat de votre choix.

Vous êtes intéressé par le parrainage d'un de nos Orfélines et souhaitez de plus amples renseignements ? N'hésitez pas à contacter Pascale : parrainage@orfelins.com